

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOÎTE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant patricien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, le croup.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PREVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que sur la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pis qu'une véritable maladie : mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La *Médecine Dosimétrique* a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent de la formule suivante :

Sulphate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine.....	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

Nota.—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE 1^{re} CLASSE

—54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

Sedlitz Charles Chanteaud

A VALUABLE APERIENT

Reliable efficacy under a small volume. Easily used and of perfect preservation. The name of Sedlitz Charles Chanteaud has been established since the last twenty-five years and has grown ever since, it is how universal. The medical profession recommends its daily use in case of :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rheumatism.**

Beware of imitation, Insist upon having the round bottle, yellow wrapper, and the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD
.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

AUX MÉDECINS

Pour la première fois il se publie au Canada une revue destinée à vulgariser la méthode dosimétrique et dont le comité de rédaction, recruté avec soin, représente une compétence reconnue.

La nouvelle revue s'intitule LA DOSIMÉTRIE AU CANADA, revue mensuelle de médecine et de thérapeutique.

Désireux de démontrer une vérité dont ils sont convaincus, les collaborateurs exposeront en toute sincérité les résultats obtenus, grâce à la méthode dosimétrique ; ainsi que des faits cliniques, avec précision et clarté et tireront des déductions qu'avec une certitude absolue.

Toute discussion acerbe, toute personnalité blessante est absolument bannie de notre programme.

Nous nous efforcerons de donner dans chaque numéro de LA DOSIMÉTRIE AU CANADA, une série d'articles vraiment scientifiques et d'études intéressantes.

Nos collaborateurs sont, pour la plupart, des praticiens longtemps fami-

liarisés avec la clientèle ; nous espérons, grâce à leur concours zélé et persévérant, faire de cette revue une publication de premier ordre.

Nous ouvrons d'ailleurs toutes grandes nos colonnes aux hommes de progrès qui, sans se cantonner dans un système exclusif et étroit, savent allier dans une pratique éclectique et intelligente l'allopathie aux méthodes scientifiques modernes.

La dosimétrie telle que nous la comprenons, telle que nous la pratiquons, n'est nullement intransigeante. Elle ne repousse, suivant l'expression heureuse d'un dosimètre distingué, aucune des réalités thérapeutiques dont l'efficacité est scientifiquement démontrée.

Larges dans nos idées et conciliants avec tous, nous ne doutons pas de voir le corps médical tout entier, faire à notre nouvelle revue, un accueil bienveillant et confraternel.

LA DIRECTION.

L'année dernière 4,200 étudiants en médecine se sont faits inscrire en Angleterre et en Ecosse.

Exposé des principes fondamentaux de la dosimétrie

La dosimétrie est une méthode médico-thérapeutique basée sur la physiologie et la clinique. Elle a pour principale application, l'emploi des alcaloïdes à doses réfractées et exactement mesurées sous la forme de granules très solubles.

Ce mode d'emploi permet d'administrer les alcaloïdes à doses relativement très considérable, d'une manière absolument inoffensive.

En instituant la médication dosimétrique au début des affections aiguës, on peut, le plus souvent, ramener la température à la normale ; la fièvre tombe, les localisations organiques ne se produisent pas, la maladie est jugulée.

Dans les cas de fièvres infectieuses, éruptives, cystiques, la maladie évolue généralement d'une façon régulière, les éruptions se produisent facilement, les complications sont conjurées.

Dans les maladies chroniques, les grandes fonctions sont, autant que possible, régularisées, les forces vitales des malades sont soutenues avec énergie et persévérance. Parmi les alcaloïdes, la strychnine au $\frac{1}{2}$ milligr., l'aconitine amorphe au $\frac{1}{2}$ milligr., et la digitaline au milligr. sont ceux dont l'action est la plus sûre.

Ces trois alcaloïdes combinés constituent la formule defervescente la plus habituelle.

L'administration de ces trois médicaments est justifiée dans toutes les maladies aiguës ou cycliques, chaque fois que la température est au-dessus de la normale. Ils doivent être donnés toutes les heures, toutes les demi-heures ou tous les quarts d'heure, selon l'urgence. Il faut persister jusqu'à effet (sueurs profuses) hardiment, sans aucune crainte. L'expérience a été faite des milliers de fois, sur l'homme et sur les animaux, sans jamais provoquer aucun accident.

Par analogie et par extension, les médecins dosimètres emploient, toujours à doses

réfractées et mesurées à l'intensité de la maladie et aux forces du malade, tous les autres alcaloïdes et même tous les médicaments actifs.

La méthode dosimétrique, ainsi généralisée, permet d'obtenir sans danger des effets utiles d'une grande puissance.

Il appartient à tous les praticiens de contrôler ces affirmations.

LE LYMPHATISME

SON TRAITEMENT

Cette diathèse que caractérise la grande facilité qu'ont les malades d'avoir les glandes lymphatiques engorgées et celle non moins grande qu'ils ont aux inflammations de toutes natures, aux affections les plus diverses, constitue le lymphatisme.

Véritable plaie de notre époque, c'est le produit de notre civilisation à outrance, une des nombreuses conséquences de ce surmenage dont j'entreprendrai plus tard les lecteurs de LA DOSIMÉTRIE AU CANADA.

Maladie de l'enfance et de la jeunesse, le lymphatisme s'entend de cette période de préparation et d'incubation pendant laquelle l'économie subit les atteintes d'un appauvrissement général et se développent les attributs extérieurs qui impriment un cachet tout spécial à ceux qui en sont atteints.

Apparence d'embonpoint, peau blême, tissus mous et flasques, mouvement paresseux, fonctions d'assimilation lentes et incomplètes dans leur accomplissement, tels sont les caractères du type lymphatique chez les uns ; d'autres au contraire sont maigres, leurs membres sont grêles, la peau fine et transparente ; moins alanguis que les premiers, ils sont souvent doués d'une impressionnabilité et d'une excitabilité qu'il faut leur pardonner, car ce sont là des états ma-

Lymphatisme et scrofule sont deux diathèses bien voisines, tellement voisines qu'il est bien difficile d'indiquer où finit le lymphatisme et où commence la scrofule.

La barrière qui sépare ces deux états est en effet purement conventionnelle : le lymphatisme est le premier degré de la scrofule, comme le dit justement Bouchard — le lymphatisme n'est pas la scrofule, mais c'est un état morbide qui prédispose au plus haut point aux manifestations de cette dernière.

Comme dans l'anémie, nous avons ici un sang pauvre en globules rouges — dans cet état il y a prédominance des globules blancs, — les divers fonctions se font en effet d'une manière plus ou moins irrégulière, conduisant à un appauvrissement du sang, et les sujets qui en sont atteints peuvent être considérés comme des ralentis de nutrition.

Le lymphatisme peut être héréditaire, il peut aussi être acquis.

On le rencontre très souvent chez de tous jeunes enfants : ce sont ces petits qui depuis leur naissance sont atteints de manifestations cutanées strumeuses (variété du lymphatisme héréditaire), conséquence fréquente de mariage consanguins, de mariages trop précoces ou trop tardifs, ou encore de maladies contractées par les parents avant la procréation de l'enfant. C'est là le type d'une affection purement diathésique qui ne fera que s'accroître sous l'influence d'une alimentation mal appropriée ou tout autre cause débilitante telle que privation de lumière, privation d'air, etc., surmenage physique, surmenage moral ; ces conditions suffisent amplement d'ailleurs à créer de toutes pièces " le lymphatisme acquis."

Tout comme la scrofule dont il est, je l'ai dit plus haut, le premier degré, le lymphatisme est une maladie qui envahit tous les tissus de l'économie ; aussi, pour bien saisir les diverses indications thérapeutiques qu'elle réclame, est-il bon d'envisager les diverses affections morbides de la diathèse en elle-même ; on comprendra plus facilement aussi combien il serait puéril de ne traiter que la manifestation symptomatique sans

recourir à la cause, *médicala causa, tollitur effectus.*

Engorgement des ganglions,

Ophthalmies,

Coryzas,

Amygdalites,

Otites,

Irritations gastro-intestinales,

Irritations de l'appareil respiratoire,

sont autant de manifestations du lymphatisme.

Tous ces enfants sujets aux indigestions, ceux qui sont sujets aux diarrhées, ceux qui ont la poitrine grasse, conséquence de l'irritation diathésique de la muqueuse bronchique sécrétant une grande abondance de mucosité, sont des lymphatiques.

La conclusion s'impose donc de considérer le lymphatisme comme étant une maladie générale constitutionnelle ou acquise, envahissant tout l'organisme et qui finit, si on la laisse sans traitement, pour pousser de plus profondes racines et devenir de plus en plus grave.

Issus de parents anémiques, lymphatiques ou scrofuleux, la plupart des enfants naissent lymphatiques et deviendront plus tard scrofuleux, si la prédisposition héréditaire est méconnue ou dédaignée par des parents qui se laissent trop souvent, hélas ! séduire par ce que Fleury appelle " la beauté lymphatique."

Heureusement il y a remède à semblable affection, surtout quand on s'y prend au début, alors que la constitution n'est pas encore imprégnée d'un vice profond. La dosimétrie possède dans son arsenal thérapeutique toutes les armes nécessaires au bon combat, quand on sait les associer judicieusement aux règles indispensables d'une bonne hygiène.

L'influence de l'alimentation, ai-je dit plus haut, joue un rôle considérable dans le développement du lymphatisme ; il en est de même pour l'influence de la lumière et de l'aération. Ces trois facteurs doivent être surveillés avec le plus grand soin.

1. Alimentation :

Aux jeunes enfants, donnez une bonne nourrice si la mère ne peut nourrir elle-même. Surveillez les tétées et gardez-vous de donner à boire à l'enfant chaque fois qu'il criera. C'est là la plus détestable manière de faire et le meilleur moyen pour arriver au surmenage stomacal.

Si le lait n'est pas de suffisante qualité on le modifiera par les toniques administrés directement à la mère ou à la nourrice : arséniate de soude, arséniate de fer.

Jusqu'à l'apparition des premières dents, le bébé doit être exclusivement nourri au lait.

2. Aération et lumière :

Ces deux facteurs sont également très importants. De même qu'une plante, quelque bien soignée qu'elle soit, finira toujours par languir et s'étioler si on la prive d'air et de lumière, de même l'enfant s'étiolera et languira s'il est placé dans de mauvaises conditions d'aération et de lumière. Il faut sortir souvent les jeunes enfants et profiter des bons instants de la journée, même dès les premiers jours de leur naissance, en s'entourant bien entendu de toutes les précautions voulues.

Traitement général :

Au lymphatisme il faut opposer les constituants de toutes espèces, — les arséniates, les phosphates, les sulfates, les glycéro-phosphates de soude, de chaux et de fer. La strychnine devra jouer également ici un rôle précieux, puisque c'est l'excitant vital par excellence.

Je terminerai enfin en appelant l'attention sur la médication saline.

Il faut bien se rappeler que le chlorure de sodium est une nécessité qui n'est pas assez observée dans l'élève des enfants faibles auxquels le sel convient beaucoup mieux que le sucre.

Je conseille les lotions chaudes d'eau salée, pratiquées au moins une fois par jour.

Pratique qui me paraît remplir toutes les conditions voulues et qui m'a donné toujours d'excellents résultats.

Elle réalise en effet le véritable problème de la mer chez soi.

DR VÉRERRE.

DE LA QUASSINE DANS LES ATONIES DU TUBE DIGESTIF

La Quassine amère est originaire des bords du Surinam, dans les Guyanes Hollandaise et Française.

Sa composition est analogue à celle du quassia de la Jamaïque. L'un et l'autre fournissent le même principe actif : la quassine, dont nous verrons plus loin les propriétés.

Toutes les parties de cet arbuste sont douées d'une excessive amertume, sans mélange d'astringence ni de goût aromatique et sans odeur. C'est la racine qu'employait les nègres contre les fièvres malignes de Surinam et c'est encore la partie que recommande le codex.

La quassia de la Jamaïque (*Purana excelsa* ; *Simaruba excelsa*), de la famille des Rutacées-Simaroubées, est un bel arbre originaire de la Jamaïque. Il a été introduit comme succédané du précédent, dont il partage toutes les qualités et avec lequel il est souvent confondu. Le bitter ou le bitter Ash, quoique son amertume soit inférieure à celle de son congénère des rives de Surinam, est parfois employé à la place du premier.

La quassia amara se distingue, comme la quassia de la Jamaïque, de la plupart des amers, par l'absence de toute trace de tannin, et se rapproche par là de la gentiane et de la petite centaurée, dont elle offre d'ailleurs les propriétés physiologiques.

C'est un amer pur et franc, très énergique d'ailleurs et n'ayant aucun des inconvénients des amers astringents et aromatiques. Même à haute dose, elle n'occasionne pas la constipation, ni ne cause aucune excitation circulatoire, aucune irritation locale ou générale ; elle ne donne pas lieu non plus à des nausées, ni à des évacuations alvines, circonstances qui assurent son action tonique, apéritive et stomachique. La quassia de Surinam et celle de la Jamaïque ont l'une et l'autre pour principe actif la quassine.

La quassine ou bittérine (C¹⁰H¹⁰O³) ou en-

core $C^{22}H^{40}O^{10}$) est un corps neutre qui se présente à l'état de petits cristaux prismatiques, inodore, d'une amertume intense, très soluble dans l'alcool et fort peu dans l'eau et l'éther.

L'étude récente de la quassine par Campardon met d'ailleurs hors de doute cette action énergique des quassia. Voici ce que nous apprennent ses observations : On constate, sous l'influence des doses thérapeutiques un peu fortes, l'hyperémie des glandes salivaires, une action cholagogue de la diurèse et peut être un effet galactogogue. De la stimulation des fibres musculaires de la vie organique, manifeste sur le tube digestif qui se contracte plus activement, sur la vessie, sur l'appareil excréteur de la bile, de l'excitation du système musculaire de la vie animale, comparable à celle que causent les agents tanisants.

Nous savons donc par Campardon que la quassine stimule les sécrétions de toutes les glandes digestives, principalement des glandes salivaires, gastriques ; celles du foie et du pancréas, et que de cette façon elle active les digestions et favorise l'appétit quand on l'administre à dose faible. De plus, c'est un stimulant des fibres musculaires des voies digestives, d'où l'activité et la rapidité des digestions. C'est donc un amer donnant de l'appétit, un stomachique et un digestif. La quassine est particulièrement encore un stimulant des fibres lisses, dont l'action est bien appréciable sur la vessie.

C'est donc un médicament important comme le démontrent encore les observations cliniques de Campardon, d'où il résulte que ce principe, augmente l'appétit, facilite la digestion et l'exonération de l'intestin et, par suite, stimule les forces générales et facilite les travaux intellectuels. Par conséquent, il est indiqué dans les dyspepsies atoniques, dans les états chloro-anémiques et toutes les fois qu'il y a faiblesse ou débilité de l'organisme. La quassine combat avec avantage la perte de l'appétit chez les sujets fatigués, anémiés ou chez les convalescents ; facilite les selles ; les digestions chez les

sujets constipés et chez ceux qui sont atteints de dyspepsie atonique. Elle possède la curieuse propriété de faire disparaître de l'urine l'odeur produite par les asperges. On l'a proposée encore pour favoriser l'expulsion des calculs biliaires et rénaux.

Les propriétés physiologiques de la quassine sur les sécrétions des organes glandulaires et sur la tonicité des muscles lisses pouvaient du reste faire prévoir son efficacité pour faciliter l'expulsion des calculs biliaires et rénaux. Augmentant la sécrétion du foie qu'elle peut doubler, tripler même, elle fournit un véhicule qui facilite singulièrement la migration des calculs à travers la voie biliaire ; migration encore favorisée par l'augmentation de la tonicité musculaire des conduits excréteurs due à sa présence et qui a pour résultat de pousser d'une façon méthodique vers l'orifice externe des voies biliaires ces calculs jusqu'à évacuation complète. Quoique moins accentuée, cette action se produit par le même mécanisme du côté des reins par les calculs qui peuvent y prendre naissance et dont l'expulsion est également si douloureuse.

M. Campardon insiste particulièrement sur un point de l'action de la quassine, sur la tonicité musculaire qui a en effet une grande importance ; nous voulons parler de l'action sédative de la quassine sur les contractions anormales. Elle ne réveille que les contractions physiologiques et, sous son influence, au contraire, les ténésmes, les spasmes, les contractions anormales disparaissent pour être remplacées par des contractions normales et par conséquent utiles. Cette particularité explique l'efficacité de la quassine contre les vomissements d'origine nerveuse ; contre le ténésme vésical et contre la diarrhée due à une irritabilité exagérée de l'intestin.

Nous avons dit qu'elle agit bien contre les vomissements nerveux, contre la constipation. C'est au même mécanisme d'action physiologique qu'il faut rappeler les bons résultats qu'elle a contre les borborygmes qui sont souvent chez les femmes presque une infirmité tant ils sont parfois incommodés.

Comme tous les amers, la quassine, administrée à un estomac vide, provoque rapidement le besoin de manger. Mais le repas doit suivre de près son administration (5 et 15 minutes), si on veut en retirer les effets utiles. Si l'on attend trop, cette action bienfaisante peut, au contraire, devenir nuisible, occasionner des tiraillements, des régurgitations acides, même des défaillances.

La seule contr'indication à l'administration de la quassine est l'existence d'un état aigu des maladies et peut-être aussi, d'après Rabuteau, l'époque des règles, encore cet auteur ne donne-t-il aucune explication physiologique ou clinique de cette contr'indication.

Dans les atonies du tube digestif nous conseillons donc de prescrire la formule suivante :

Arseniate de strychnine..... $\frac{1}{2}$ millig.

Quassine..... 5 millig.

Papaïne pure..... 2 centig.

Sig.—Un à deux granules avant les principaux repas.

LA DOSIMÉTRIE DANS LES MALADIES DES VIEILLARDS

Affections des voies urinaires

CAS DE CYSTITÉ PROSTATIQUE. — HEUREUX EFFETS DE L'HYOSCIAMINE ET DE L'ARBUTINE

Les affections des voies urinaires chez les vieillards sont rarement simples. Presque jours elles intéressent en même temps le col de la vessie et la prostate ; et souvent il vient s'y joindre un troisième facteur : l'affaiblissement du système nerveux local.

A mesure que l'on avance en âge, il y a une tendance marquée de toutes les humeurs vers l'acidité. De là, la fréquence des rhumatismes et des catarrhes. De là une cause permanente d'irritation de la muqueuse vé-

sicale qui devient de moins en moins tolérante et oblige à des évacuations urinaires plus fréquentes.

Chez les sujets qui ont eu des blennorrhées uréthrales dans leur jeunesse ou dans l'âge mûr, la prostate conserve souvent une certaine sensibilité et une propension extrême à se congestionner.

Comme d'autre part, chez les gens âgés, le bol fécal stationne habituellement sur la région prostatique, pour peu qu'il survienne de la constipation et de la sécheresse stercorale, et que cet état de choses ait une longue continuité, cela suffit pour amener dans cette région prostatocystique un état de congestion irritative des plus sérieuses et qui en apparence se produit sans cause appréciable.

Le processus congestif, une fois établi, se propage toujours au col de la vessie, puis à la vessie elle-même sous forme catarrhale ou de cystite chronique. Souvent ce dernier état s'accompagne de *spasmes contractibles* du col de la vessie, ainsi que de phénomènes *dysuriques* plus ou moins douloureux.

D'autres fois c'est la rétention partielle de l'urine qui est le phénomène consécutif, et comme souvent il se produit alors une altération de ce liquide, c'est à cette double complication qu'on demande au médecin d'avoir à remédier.

Or, dans l'un comme dans l'autre de ces deux cas, que des causes multiples peuvent amener, soit qu'il s'agisse de faire cesser le spasme contractile qui ferme toute issue à l'urine, soit qu'il s'agisse de remédier à l'état morbide de la muqueuse vésicale, l'*alcaoïlothérapie dosimétrique* nous offre des *moyens curatifs* très simples, très efficaces et qui lui sont tout à fait spéciaux.

Contre les spasmes contractiles du col vésical pour lesquels les bains de siège et l'emploi des sondes sont si souvent impuissants, et quelquefois même très nuisibles, les granules d'*hyosciamine* combinés à ceux de brucine (ou de strychnine) font toujours merveille et rétablissent à eux seuls le cours de l'urine.

Les cas de ce genre, où le succès est toujours constant, sont aujourd'hui extrême-

ment nombreux et se compte d'ores et déjà par cinquantaines dans les comptes rendus de la pratique dosimétrique.

L'action résolutive de l'*hyosciamine* sur le spasme contractile du col vésical est telle, qu'il est arrivé maintes fois que le cours de l'urine une fois rétabli, le malade était impuissant à retenir ses urines qui se déversaient dans son lit. Mais en pareil cas, il suffit de trois à quatre granules de strychnine pour rétablir les choses dans leur état normal.

C'est pour cela qu'il est de règle en dosimétrie d'administrer conjointement l'*hyosciamine* et la *brucine* dans tous les cas de spasmes contractiles quels qu'ils soient, intestinaux, vésicaux ou autres.

L'action de la *strychnine* ne gêne en rien celle de l'*hyosciamine* qui s'exerce parfaitement, elle ne fait que conserver à l'organisme local ses forces contractiles.

Lorsque le catarrhe vésical s'accompagne de douleurs intenses persistant la nuit, l'on se trouvera bien d'ajouter quelques granules de cicutine à ceux d'*hyosciamine* et de *brucine* sans préjudice des autres calmants habituels.

Dans les cas de catarrhe vésical intense ou invétéré s'accompagnant d'urines bourbeuses, sanieuses, ou plus ou moins striées de filaments fibrineux, il est une autre substance extrêmement efficace et dont l'introduction en thérapeutique est due à la dosimétrie : c'est l'*arbutine*.

**

L'*arbutine* est le principe actif, alcaloïde de la Busserole ou raisin d'ours, pour les botanistes *arbutus uva ursi*. C'est un arbuste des Alpes, de la famille de éricinées, dont les baies écarlates se mangent comme rafraîchissement, et dont les feuilles en infusion (30 grammes par litre) sont depuis longtemps favorablement connues comme diurétiques et astringentes dans les catarrhes de la vessie.

Cependant l'alcaloïde, qui a été isolé pour la première fois par Cavalier en 1892, paraît

jouer des propriétés tout à fait supérieures à celles de l'infusion, bien que la proportion d'*arbutine* extraite soit habituellement de 3 pour cent du poids des feuilles et de la plante.

Cela tiendrait, au dire de Lunden et autres expérimentateurs, à ce que les molécules d'*arbutine* absorbées se dédoublent peu dans l'organisme et donnent naissance à du glycose et à de l'*hydroquinone*.

L'*arbutine* n'est en rien toxique et n'a nulle action fâcheuse sur les voies digestives quelles qu'ent soient les doses. Son élimination se faisant principalement par les reins, c'est sur eux, ainsi que dans l'urine et la vessie, qu'elle développe ses propriétés antiseptiques, antiputrides et antizymotiques.

Il paraît que la solution directement appliquée sur des tissus enflammés y exerce une stimulation tonique favorable à la réparation des tissus. Quoi qu'il en soit, tous les faits de son emploi, et ils sont déjà très nombreux, connus jusqu'à ce jour, le font considérer comme le meilleur modificateur antiphlogistique et tonique des voies urinaires, reins, uretères et muqueuse vésicale.

Le Dr Van Renterghem, un des premiers, en a obtenu les meilleurs effets dans un ténisme de la vessie avec urines fétides chez une jeune fille.

Le Dr Vercato-Brandac, après avoir rapporté trois observations de cystite guéries par l'*arbutine* déclare pertinemment que son usage peut remplacer très avantageusement tous les autres moyens balsamiques ou diurétiques.

De même le Dr Unyár a relaté une observation remarquable de guérison par l'*arbutine* dans un catarrhe chronique de la vessie très grave avec urines fétides et ammoniacales. Les doses employées furent très considérables de 1 gr. 50 à 3 grammes par jour en trois fois.

Mais ces fortes doses ne sont nullement nécessaires, ainsi que le démontrent les observations du Dr Hughes ainsi que du Dr Mauche.

Le Dr Le Grix a également reconnu les

excellents effets de cette substance, notamment dans un cas de pyélite qui, après avoir été traitée vainement par le Dr Guyon a été guérie par l'arbutine.

En somme, les propriétés diurétiques et thérapeutiques de ce *glucoside* dans les maladies des voies urinaires ne sont pas douteuses. En les administrant en granules de un centigramme, à la dose de 10 à 15 par jour, donnés d'heure en heure, ou de demi-heure en demi-heure, l'on peut en tirer les plus heureux résultats, ainsi que le prouvent les travaux que nous venons de citer ainsi que les faits de notre propre observation.

J'ai en ce moment sous les yeux un ouvrage très récent sur la *dysurie sénile* et ses complications, par un professeur agrégé de l'Université de Lyon, où ni l'un ni l'autre de ces deux moyens héroïques n'est mentionné.

Cet ouvrage très précieux au point de vue des découvertes anatomo-pathologiques, des conceptions pathogéniques, et des tentatives de thérapeutique chirurgicale faites jusqu'à ce jour, laisserait bien peu à désirer, n'était la lacune médico-thérapeutique énorme que nous venons de signaler.

Cette lacune est d'autant plus regrettable que l'auteur a très soigneusement mis en relief l'importance clinique du spasme uréthrocystique.

Il étudie dans leurs nuances diverses la production du *spasme prostatique*, du *spasme uréthro-membraneux* et du *spasme cervico-cystique*.

" Il existe, dit-il, des formes spéciales d'hypertrophie prostatique qui par elles-mêmes, sous l'influence de causes étrangères, comme la congestion par exemple, sont capables de fermer incomplètement ou complètement le canal prostatique. Ce sont les formes que nous avons appelé *consécutives* ou *occlusives* de l'hypertrophie.

" Pour celles-ci, pas n'est besoin de chercher bien loin l'explication de l'arrêt de la sonde ; c'est une déviation marquée du canal sur ce point ; c'est un coude brusque qui

transforme en baïonnette le canal normalement rectiligne, c'est une saillie ou une barre qui vient fermer l'orifice uréthro-vésical. Là l'obstacle est fixe, permanent, et ne se modifie avec le temps.

" Mais à côté de ces formes, qui sont l'exception, il y a toute une série de variétés d'hypertrophie prostatique, qui laissent la lumière du canal parfaitement libre, ou qui la modifient d'une façon qui pourrait ne pas être sensible en clinique, s'il ne venait s'ajouter une influence étrangère.

" Cette influence qui ne s'exerce pas d'une façon continue du reste, et qui crée des alternatives de *miction facile* et de *rétenion*, de catéthérisme aisé et de catéthérisme difficile ou impossible, on admet généralement que c'est la *congestion*. . . Sans doute la congestion joue ici un rôle important ; mais pourquoi ne pas admettre aussi un certain degré de *spasme de l'urètre prostatique* dans la production de ses complications ? "

Pour l'auteur, ce spasme prostatique et habituellement concomittant du spasme de l'*urètre membraneux* dont il est solidaire, et la preuve, dit-il, c'est qu'il est vaincu dès que le spasme membraneux est vaincu lui-même.

Quoi qu'il en soit, il est heureusement certain que ce spasme cesse toujours et rapidement à l'*administration combinée de l'hyosciamine* et de la *brucine* et qu'il est infiniment regrettable que M. V. Rochet ait ignoré ce fait, pour en faire bénéficier ses lecteurs ainsi que les malades exposés aux dures nécessités du catéthérisme.

Bien qu'après l'exposé que nous venons de faire, il ne puisse être douteux que dans les périodes aiguës de la dysurie des vieillards, la thérapie dosimétrique n'ait réalisé un progrès très précieux, aussi bien pour faire cesser le *spasme du col vésical* qu'au point de vue du catarrhe cystique, nous croyons néanmoins qu'on ne lira pas sans intérêt l'observation qui suit :

" M. C. . ., commandant en retraite, 65

ans, auprès duquel j'étais appelé le 20 avril 1888, quoique ayant l'aspect de toutes les apparences d'une belle santé, est un ancien prostatique qui, grâce à une bonne hygiène, un régime sobre et une sage circonspection sur le chapitre des boissons apéritives et alcooliques, vivait avec son ancien ennemi.

Malheureusement, ayant été obligé d'aller passer quelque temps dans son pays pour des règlements d'affaires, et croyant ses voies urinaires plus solides qu'elles n'étaient, il s'est écarté des sentiers de la tempérance et, au moment de retourner à Lyon, il s'est senti pris de douleurs cystiques très intenses avec *dysurie* et épreintes pénibles.

Incontinent, il s'est mis de lui-même à l'eau de goudron et au régime lacté. Néanmoins, le voyage de retour, partie en voiture, partie en chemin de fer, n'a fait qu'empirer son mal et exaspérer ses épreintes prostatovésicales.

Les douleurs de la vessie se renouvelant à chacune de ses mictions devenues de plus en plus fréquentes et difficiles, ce réservoir est distendu et ne se vide plus que d'une façon incomplète.

Aussi, dès son arrivée dans son domicile, son premier soin a été de se recommander un bain de siège et de m'envoyer chercher.

Comme la vessie est très distendue, je propose une évacuation immédiate par le sonde ; mais M. C... préfère attendre, ayant conservé une horreur profonde du catéthérisme auquel à tort ou à raison, il attribue l'aggravation ancienne de ses maux.

Il a espéré, me dit-il, qu'ayant des granules efficaces pour toutes les affections, j'en aurai aussi pour celles de la vessie.

Ses urines, qui ne viennent qu'en très petites quantités à la fois, sont rouge brique et maculent le linge d'une couleur jaune pâle.

Comme il s'agissait de lever un peu plus vite le spasme vésical, je prescrivis de suite et l'on envoya chercher des granules d'*hyosciamine* et de *brucine*, ainsi que des granules d'*arbutine*.

En même temps, pour diminuer l'état congestif de la région lombaire, je faisais admi-

nistrer d'abord un lavement laxatif et puis après un quart d'heure, un lavement tiède, laudanisé à 15 gouttes.

Les tubes de granules étant arrivés sur ces entrefaites, vers quatre heures du soir, je fais prendre immédiatement 2 granules d'*hyosciamine*, 1 de *brucine* et 2 d'*arbutine*, avec prescription d'en prendre un de chaque, ensemble, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à effet, c'est-à-dire jusqu'à cessation du spasme vésical et amendement marqué des souffrances cystiques. Ce résultat obtenu, on ne prendra plus qu'un granule d'*arbutine* toutes les heures.

Comme régime : marmelade de prunes et lait pur.

Dès le soir même, vers les huit heures et demie, le spasme cystique avait cessé, le malade avait pu uriner abondamment et dès la seconde partie de la nuit il pouvait goûter un peu de sommeil.

Après deux jours de traitement par les granules d'*arbutine*, à raison de 12 par jour, les urines sont devenues claires et les contractions vésicales de moins en moins douloureuses, de sorte qu'au bout d'une huitaine, j'ai pu les supprimer en diminuant la dose progressivement.

Dr FERRAN.

NÉPHRITE ALBUMINEUSE AVEC ENDOCARDITE

Œdème énorme des membres inférieurs

EFFETS REMARQUABLES DE L'HYOSCIAMINE À HAUTES DOSES

Le 20 septembre 1898 nous fûmes appelé auprès d'une malade, Mme veuve Sch..., âgée de 68 ans, qui était sous le coup d'une oppression douloureuse et inquiétante, accompagné d'un bruit de *goulot* plus ou moins prononcé, suivant la plus ou moins grande épaisseur des parois abdominales.

Cette stase sanguine veineuse contribue pour beaucoup, par l'embarras qu'elle cause, à la production de l'ascite et de cet état d'anasarque si compromettant pour la vie des malades.

Les vaisseaux veineux comprimés se contractent, se resserrent et contribuent encore à diminuer les attributs de la circulation abdominale."

Quoi qu'il en soit, il fallait agir, et ne pas laisser la pauvre patiente souffrir sans secours.

Contre les douleurs abdominales, nous ordonnâmes l'*aconitine*, la *digitaline* et la *cicutine*, un granule de chaque toutes les demi-heures, pendant 24 heures.

L'effet fut nul : l'enflure ne diminua pas. L'oppression augmenta encore.

Nous donnâmes la digitaline (amorphe) à raison de 4 granules à la fois, quatre fois par jour ; et, en outre, pour faciliter la diurèse, nous fîmes boire à la malade un demi-litre environ de décoction de poudre de feuilles de digitale.

La malade fut un peu calmée.

L'arséniate de strychnine et l'arséniate de fer furent donnés en outre quotidiennement à la dose de 3 granules de chaque, 2 fois par 24 heures.

L'inspiration d'oxygène fut tentée et parut d'abord amener de bons résultats pendant 5 à 6 jours. Mais, après 40 litres de gaz inspirés, les symptômes morbides redevinrent menaçants.

Ne sachant plus que faire, et désespérant de sauver la malade, nous eûmes recours à une médication qui nous parut rationnelle, étant donnés les symptômes constatés.

Après avoir porté le sedlitz Charles Chanteaud de la dose laxative à la dose purgative et quotidienne, avoir insisté sur une bonne alimentation, avec du lait et de l'eau de Vichy comme boisson, je prescrivis un granule d'hyosciamine au $\frac{1}{2}$ de milligr. d'heure en heure, durant douze heures, le premier jour ; deux granules d'heure en heure les deuxième, troisième, quatrième et cinquième

jours ; les sixième, septième et huitième jours, même doses diurnes et un grande toutes les deux heures, la nuit, jusqu'au douzième jour.

L'œdème commença à tomber dès le septième jour ; le neuvième, la malade respirait beaucoup mieux ; le dixième et onzième jour, elle se leva.

Elle continue à se lever tous les jours et peut rester huit ou dix heures debout, sans trop de fatigue et sans trop d'enflure aux jambes. L'œdème des paupières, un moment dissipé, a reparu modérément.

Le régime fut continué pendant vingt jours, sans accidents nouveaux. Le mieux se maintiendra-t-il longtemps ? C'est ce que nous pourrions savoir en ne pas perdant de vue la malade. . . Quant à la guérison complète. . . je n'y crois pas ; *mais attendons à la fin, le plus longtemps possible.*

Cette heureuse influence de l'hyosciamine devrait, je crois, être mentionnée ici, et le cas m'a paru assez peu ordinaire, pour m'autoriser, messieurs et honorés confrères, à le soumettre à vos savantes appréciations.

DR GALOPIN.

RÉFLEXIONS

J'ai communiqué cette observation à deux de mes confrères.

Ces deux praticiens ont été témoins de cas de tolérance au moins aussi remarquable de l'hyosciamine.

L'un d'eux m'a raconté qu'une femme atteinte de tuberculose vésicale, était arrivée, après entraînement, à prendre chaque nuit 10 à 12 granules d'hyosciamine, alors dosés au demi-milligr., pour calmer ses atroces douleurs.

Le second m'a affirmé avoir connu une femme atteinte de cancer utérin, qui était arrivée à prendre 30 et même 40 granules d'hyosciamina par 24 heures dans les derniers temps de sa vie, sans éprouver ni sécheresse de gorge, ni symptômes fâcheux.

Les doses données à ma malade n'ont donc pas été excessives.

D'ailleurs, elles n'ont causé aucun malaise,

REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE ÉTRANGÈRE

L'OSTÉOMALACIE GUÉRIE PAR LE CHLORO- FORME

Le Dr Arcangele rapporte dans la *Gazetta medica Lombarda*, le cas d'une femme atteinte d'ostéomalacie depuis deux ans, et incapable de quitter sans aide le décubitus dorsal. La malade, après avoir été soumise à la chloroformation pendant une demi-heure, fut le même soir capable d'écarter les talons. Un mois et demi après, les douleurs cessèrent spontanément. La malade était chaque jour soumise au chloroforme : elle en prenait environ 30 grammes. L'amélioration persista. Elle fut ensuite soumise au traitement phosphoré.

UN CORPS ÉTRANGER DANS LA TROMPE D'EUSTACHE

Le Dr Trautmann rapporte un cas de pénétration d'un noyau de cerise dans la trompe d'Eustache, ayant déterminé une série d'accidents graves. Le corps étranger, dit-il, dans le *Munchener Medicinische Wochenschrift*, s'était logé dans la trompe, sans qu'il soit possible de savoir dans quelles conditions. L'air contenu dans le conduit se résorba, déterminant une dépression de la membrane du tympan suivie d'affaiblissement de l'ouïe. La trompe s'enflamma, l'inflammation s'étendit à l'oreille moyenne, déterminant une perforation du tympan et une suppuration chronique. Un jour, pendant qu'on faisait une injection dans l'oreille, le noyau de cerise tomba dans la gorge, et les symptômes observés s'amendèrent ; les symptômes consistaient en une sensation pénible de frottement de la gorge, un sentiment de tension dans l'oreille, des douleurs en avalant et des étourdissements.

CALCULS DE L'OVAIRE

Le Dr Riez (*Annals of Gynecology and*

Pediatrics), cite trois cas de calculs de l'ovaire observés dans la même année. Deux échantillons de ces calculs, soumis à l'analyse, étaient composés d'un mélange de substances organiques et minérales : parmi les premiers se trouvaient des tissus fibreux avec de petites quantités de cholestérine ; les substances minérales étaient des carbonates et phosphates de chaux et de magnésie, avec de faibles traces de sulfate de soude et de potasse.

UN SIGNE D'INTOXICATION PAR L'iodo- FORME

Nous trouvons dans *The National Medical Review*, la manière de déceler l'intoxication iodoformée : il suffit de noter par l'analyse de l'urine la quantité d'iode éliminée. Pour cela, on place une pincée de calomel en poudre dans une soucoupe et on fait tomber quelques gouttes de l'urine à examiner. On mélange avec une baguette de verre. Si l'urine contient une quantité notable d'iode, il se produit une décoloration jaune très marquée qui indique que l'iodoforme est absorbé telle qu'il y a danger de l'intoxication.

L'AMYGDALITE INTENSE AIGUE

Dans le *Journal of the Boston Society medical science*, le Dr Goodale conclut de ses recherches bactériologiques, que l'amygdalite aiguë due au streptocoque pyogène et au staphylocoque pyogène blanc ou doré, est caractérisée par une inflammation diffuse du parenchyme, se manifestant sous la forme d'une prolifération de cellules lymphoïdes et de cellules endothéliales du reticulum due probablement à l'absorption d'une tisane produite dans les cryptes.

DÉCHIRURE À LA RATE

M. George Heaton présente un gargon de 9 ans qu'il a opéré pour une rate sérieusement déchirée avec hémorrhagie intrapéritonéale. La section abdominale fut exécutée, le 2 décembre 1898, 5 heures et demi

après l'accident. Pas de blessure extérieure. Les $\frac{2}{3}$ de la rate avaient été complètement arrachés et se trouvaient en petites sections dans la cavité abdominale. L'hémorragie provenant des vaisseaux de la rate était très abondante. On les fixa et on les lia, puis la section restant de la rate fut enlevée. On n'essaya de débarrasser l'abdomen du sang ou des morceaux de la rate. L'enfant demeure plusieurs jours dans un état critique, puis commença une lente convalescence et il semble aujourd'hui tout à fait bien.

TRAITEMENT DE LA COQUELUCHE PAR L'USAGE INTERNE DE LA COCAÏNE

(*La Semana Medica* de Buenos-Ayres)

Les docteurs R. Wels et J. Corré ont traité 300 cas de coqueluche au moyen du chlorhydrate de cocaïne administré à l'intérieur à des doses qui, suivant l'âge des petits malades, varièrent de 0 gr. 004 (enfants de 8 mois) à 0 gr. 02 (enfants de 5 à 6 ans) et qui furent répétées 3 fois en 24 heures. Nos confrères ont constaté que cette médication exerce une action des plus favorables sur les symptômes et l'évolution générale de la coqueluche.

Sous son influence, les vomissements et l'anorexie disparaissent, les accès diminuent de fréquence et d'intensité, les sueurs se rétablissent et la durée de l'affection diminue sensiblement, depuis ce moment, sa guérison s'accomplit en moyenne en trois semaines, quelquefois en quinze jours.

La cocaïne en général est bien supportée par les enfants. La seule irrégularité qu'elle provoque quelquefois est de produire des accès de diarrhée légère, ce qui, vu la tendance habituelle à la constipation chez les malades de coqueluche, constitue plutôt un avantage qu'un inconvénient du traitement en question.

NEVUS DU VOILE DU PALAIS

Un enfant âgé de 1 ans a été présenté par M. P. Marsh, ayant un nevus principalement veineux occupant le côté droit du palais.

Après deux essais infructueux faits dans les hôpitaux pour l'enlever, on proposa d'essayer l'électrolyse. Ce cas est cité à cause de son extrême rareté.

UNE CARTOUCHE DANS LA BRONCHE DROITE

C. K. . . âgé de 7 ans, fut admis à l'hôpital pour une légère dyspnée et de la toux. Huit jours auparavant, en jouant, il avait avalé une cartouche. Au repos, il avait une légère dyspnée, il pouvait aisément circuler, mais deux fois était devenu très bleu après avoir toussé.

A l'admission, le pouls et la température étaient normaux, mais ses respirations étaient d'à peu près 30 minutes. Le côté droit de la poitrine remuait moins que le gauche, et il y avait entrée défectueuse de l'air à droite au-dessous de la quatrième côte de devant. Pas de matité, ni de respiration bronchique.

Avec les rayons X et un écran on voyait un corps étranger juste vers l'épine dorsale droite. Le lendemain matin il y avait de la matité au-dessous de la quatrième côte, absence complète de l'entrée de l'air, et de la matité au-dessous de la sixième côte derrière. La température était normale.

La trachéotomie fut faite et, à l'aide d'un gros morceau de fil d'argent, à pointe émoussée, je pouvais sentir distinctement la cartouche dans la bronche droite.

Chaque manipulation faisait tousser le malade bien qu'il fut sous le chloroforme. Après plusieurs essais, je réussis à saisir et à extraire la cartouche.

Le malade guérit normalement.

GANGRÈNE DU POUMON TRAITÉE PAR LES VAPEURS DE CRÉOSOTE, PAR W.

DEVERER, A. M., M. B.

CANTAB.

C. T. T. . . âgé de 11 ans, délicat, fut admis à l'hôpital le 27 mai, se plaignant de douleurs du côté gauche durant depuis trois semaines. A l'admission, la température était élevée. Toux légère, sans expectoration, douleur sur le côté gauche de la poitrine, peu à peu l'expectoration augmente, devient fétide.

Le traitement consista à lui faire respirer des vapeurs de crésote. Au début de ce traitement, la toux augmenta ainsi que l'expectoration. Les inhalations furent continuées chaque jour pendant 10 à 15 minutes. L'état général s'améliora fortement. La fébrilité disparut. Le poids du malade augmenta. Au mois d'août, on pouvait le considérer comme complètement guéri.

TRAITEMENT DE LA COUPEROSE PAR DES
INJECTIONS INTRADERMIQUES DE
FORMOL

M. le docteur J. T. McShane, (d'Indianapolis) est parvenu à guérir par des injections de formol une acné rosacée généralisée à toute la face, chez une femme âgée de trente ans. Notre confrère s'est servi d'une solution de 1 partie d'aldéhyde formique du commerce (à 40%) dans 100 parties d'eau. Il injectait en chaque point, dans l'épaisseur du derme, une demi-goutte ou une goutte toute entière de ce liquide. Quelques instants après on voyait apparaître autour de la piqûre une phlyctène semblable à une petite plaque d'articaire. A chaque séance, qui avait lieu une fois par semaine, M. McShane pratiquait le nombre d'injections nécessaire pour que toute la surface couperosée subit l'action de la solution formalinée. Après trois mois de ce traitement, la peau de la face avait pris un aspect tout à fait normal, et ce n'est que pendant les périodes cataméniales qu'il se produisait une légère rougeur du visage.

LA CHÉLIDOÏNE CONTRE LE CANCROÏDE DES
PAUPIÈRES ET DE LA FACE

Un confrère russe, M. le docteur V. Kraïsky (d'Ataki) a eu l'occasion de traiter quatre cas de cancroïde des paupières et de la face par l'application de tampons imbibés d'un mélange à parties égales d'extrait de grande chélidoïne (voir *Semaine Médicale*, 1896, Annexes, p. CLXII, et 1897, Annexes, p. CCXXVI) et de glycérine, ainsi que par des injections intraparenchymateuses de ce même liquide pratiquée au niveau des lé-

sions. Chez deux malades l'effet du traitement fut remarquable et rapide : les parties atteintes se séparèrent des tissus sains environnants sous forme d'eschares qui ne tardèrent pas à s'éliminer, après quoi les plaies se cicatrisèrent. Dans les deux autres cas le résultat fut également bon, mais on perdit les patients de vue avant que le traitement fût achevé. Il faut noter que chez ses quatre malades M. Kraïsky s'est abstenu d'administrer l'extrait de chélidoïne à l'intérieur.

TRAITEMENT DE LA MASTITE PAR DES APPLI-
CATIONS D'ICHTHYOL

D'après un médecin suisse, M. le docteur H. Naegeli-Akerblom (de Ruthi), un procédé de traitement très efficace de la mastite non encore suppurée consiste à badigeonner la région malade avec une solution à 30% d'ichtyol dans un mucilage de gomme arabique. L'application de ce mélange qui se dessèche rapidement en formant sur la peau une pellicule adhérente mais facile à enlever par simple lavage à l'eau tiède, aurait pour effet, lorsqu'elle est pratiquée assez tôt, d'empêcher la suppuration de se produire ou, au moins, de diminuer considérablement l'étendue de l'abcès mammaire.

LA RÉSECTION COSTALE DANS L'EMPHYÈME

En pratiquant l'opération d'Estlander, M. le docteur B. F. Curtis (de New-York) a coutume d'observer certaines règles qui, selon lui, contribueraient pour beaucoup au succès de cette intervention. Il fait une incision en T renversé, dont la barre transversale correspond à la côte située le plus bas parmi celles qu'on veut réséquer. Les deux lambeaux triangulaires ayant été inclinés en arrière, on sectionne les côtes, on explore avec le doigt la cavité pleurale, on excise toutes les parties végétantes de la plèvre, puis, après avoir fait la toilette de la poche pleurale, on introduit de la gaze iodoformée dans tous les culs-de-sac de la séreuse et enfin on bourre de tarlatane stérilisée le reste de la cavité. Par ce procédé de tam-

ponnement on éviterait tout danger d'intoxication iodoformique. Les lambeaux cutanés sont ensuite rabattus sur le tampon et, au besoin, réunis par deux points de suture. L'opération doit être pratiquée rapidement, pour une narcose légère. Pour prévenir une hémorrhagie trop violente, on comprime les tissus avec de larges compresses au lieu d'avoir recours à la forcipressure des nombreux vaisseaux qui donnent du sang.

LE GAIACOL CONTRE L'ARTHRITE DÉFORMANTE

Suivant le docteur G. A. Bannatyne (de Bath), le meilleur procédé de traitement du rhumatisme nouveau consisterait à administrer à l'intérieur du carbonate de gaïacol (Voir *Semaine Médicale*, 1891, Annexes, p. CCXIII) à la dose de 0 gr. 60 centigr., répétée trois fois par jour, en cachets ou en pilules, et à faire en même temps sur les jointures atteintes des applications d'un mélange à parties égales de gaïacol, on peut ajouter au mélange 5 à 10 gouttes d'essence de girofle. A la suite de cette médication, notre confrère a vu la fièvre disparaître, l'état de ses malades s'améliorer très vite, les douleurs se dissiper et la motilité des articulations lésées augmenter graduellement.

UN SONNET DE FRANCISQUE SARCEY

Un sonnet peu connu de Francisque Sarcey, qui avait subi en 1881, chez les frères de la Saint-Jean-de-Dieu, l'opération de la cataracte :

L'OPÉRATION DE LA CATARACTE

On a tiré le lit sous la haute fenêtre
D'où tombe en large nappe un beau jour, franc
[et droit.

Le patient s'y couche, il attend ; tout son être
Se roidit, frémissant d'un indicible effroi.

Perrin est calme. Il prend un acier fin et froid ;
Sous la paupière ouverte où son regard pénètre,
Il promène la pointe et cherche à reconnaître—
Pour frapper à coup sûr— le juste et bon endroit.

Il fend l'œil d'un trait sec, élargit la blessure,
Pince du cristallin la pellicule obscure
Et l'enlève : « C'est fait », dit-il, l'air simple et
[grand.

L'autre rôle épuisé. Mais soudain, ô surprise !
Il a cru voir... il voit dans une lueur grise
La main qui le torture et la serre en pleurant.

FRANCISQUE SARCEY.

FORMULAIRE DOSIMÉTRIQUE

RHUMATISME OU GOUTTE

Colechicine	1 millig.
Aconitine.....	$\frac{1}{2}$ "
Digitaline.....	$\frac{1}{4}$ "
Arsenate de strychnine... ..	$\frac{1}{10}$ "

S. Un granule (Chs Chantaud) toutes les $\frac{1}{2}$ heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2, 3 ou 4 heures.

NÉVRAIGES INTERCOSTALES

Valerianate de Quinine.....	0.02 cent.
Aconitine amorphe.....	$\frac{1}{2}$ milli.
Hyosciamine.....	$\frac{1}{10}$ "

S.—Un granule (Chs Chantaud) toutes les $\frac{1}{2}$ heures ou toutes les heures suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.

MAL DE MER

Sulfate de strychnine.....	$\frac{1}{2}$ millig.
Hyosciamine.....	$\frac{1}{4}$ "
Bromhydrate de morphine.....	1 "

S.—Un granule (Chs Chantaud) toutes les $\frac{1}{2}$ d'heures, jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.

ENDOCARDITE

Arsenate de strychnine.....	$\frac{1}{2}$ millig.
Digitaline.....	1 "
Arsenate de fer.....	$\frac{1}{2}$ "

S.—Chez les adultes un granule (Chs Chantaud) toutes les 4, 3 ou 2 heures, suivant la violence du mal.

ANÉMIE, CHLOROSE

Arsenate de fer.....	1 millig.
Quassine.....	2 "
Bromhydrate de quinine.....	1 "

S.—2 à 6 granules (Chs Chantaud) par 24 heures.

CATARRHE BRONCHIQUE

Iodoforme	1 millig.
Codéine.....	5 "
Emétine.....	½ "

S.—Un granule (Chs Chantaud) d'heure en heure, ou 2 granules matin et soir.

DIABÈTE SUCRÉ

Arséniat de Strychnine.....	½ millig.
Arséniat de fer.....	1 "
Benzoate de lithine.....	2 cent. •
Quassine	1 millig.

S.—Un granule (Chs Chantaud) avant chaque repas, dans les cas graves, doubler les doses.

BIBLIOGRAPHIE

POUR DEVENIR MÉDECIN

Par le docteur Michaut

La lecture de ce volume nous a ravi. Nous y avons appris quantité de choses nécessaires à connaître, pleines d'intérêt, mais indispensables surtout à tous ceux qui se destinent à la profession de médecin dont l'auteur signale le bon et le mauvais côté.

M. Michaut est un guide précieux pour le père de famille qui délibère sur le choix d'une profession pour son fils, et non moins précieux pour le jeune aspirant qui doit faire ses études médicales ; celui-ci saura toutes les filières à traverser avant d'atteindre le but, toutes les conditions qu'il faut réunir : de vocation, d'aptitude, d'argent, de sacrifices, de temps, les obligations qu'il contracte, la vie qu'il aura à mener

Tout est prévu, indiqué, fixé, jusqu'aux frais d'installation, jusqu'à l'ameublement du cabinet de médecin, jusqu'à sa bibliothèque à constituer.

Les concurrences qu'il rencontrera ne sont pas cachées, non plus que les fonctions qui lui sont ouvertes. En un mot, chacun pour-

ra se rendre compte des étapes à franchir, depuis la première année d'études médicales jusqu'au diplôme qui les couronne. Ensuite toute la carrière à parcourir est exposée avec une netteté précise, et tout cela dans une forme littéraire vive, parfois incisive, toujours de bon goût.

Le livre s'adresse du reste aussi bien aux praticiens qui y trouveront des renseignements indispensables pour l'exercice de leur profession. Les règles de la déontologie, les difficultés de la pratique médicale y sont exposées très clairement. Sous un très petit volume ce petit livre offre le résumé de tous les renseignements que le médecin doit avoir tout prêts sous la main en cas d'embarras. La reproduction des tableaux modernes ayant trait à des scènes médicales constitue une sorte de musée professionnel... en poche.

1 vol. in-18, illustré de 37 gravures dans le texte et de 4 gravures hors texte en couleur. Un franc, Schleicher, éditeurs à Paris.

NOMINATIONS A L'UNIVERSITE
LAVAL

Monsieur le professeur Demers vient d'être nommé professeur de Clinique Médicale à l'Hôpital Notre-Dame en remplacement de monsieur le professeur Rottot, qui se retire afin de goûter un peu de repos après une carrière d'un demi siècle de professorat.

C'est une lourde succession qui échoit à monsieur le professeur Demers. Nous sommes convaincus qu'il saura se montrer à la hauteur de la tâche à accomplir et que ses cliniques seront aussi suivies qu'instructives et intéressantes.

Notre ami, monsieur le docteur Benoit, a été nommé professeur suppléant de pathologie interne en remplacement de monsieur le professeur Demers.

Bien que jeune encore, le docteur Benoit s'est depuis longtemps préparé à suivre la carrière de professeur, d'abord en aidant

notre regretté maître, le docteur Desrosiers, à la rédaction de son traité de matière médicale, puis en rédigeant depuis plusieurs années *l'Union Médicale du Canada*. Les trop rares occasions dans lesquelles il a pris la parole au comité d'études médicales ont révélé chez lui une grande clarté dans l'exposition du sujet ; un langage précis et soigné, l'emploi constant du mot juste. Bref, toutes les qualités du professeur distingué que nous sommes certain de le voir devenir.

INTÉRÊT PROFESSIONNEL

LE COLLÈGE DES MÉDECINS

Mercredi le 5 juillet, le Collège de Médecine s'est réuni à l'Université Laval et a discuté les rapports des officiers.

Etaient présents : les Drs E. P. Lachapelle, président ; Robert Craik, Laurent et Catellier, vice-présidents ; A. R. Marsolais, registraire ; A. Jobin, trésorier ; J. P. Boulet, et J. A. Macdonald, secrétaire, et MM. J. E. Baril, M. S. Boulet, M. Brophy, F. W. Campbell, L. J. V. Cléroux, J. Constantin, C. L. Cotton, T. Cypihot, A. Demers, J. L. Desroches, F. X. J. Dorion, Hon. R. Fiset, T. Fortier, Chs. E. Gingras, S. Girard, J. A. Ladière, H. Lalleur, N. McConnell, Chs. Marshall, L. P. Normand, E. Panneton, P. Pelletier, E. H. Provost, E. L. Quirk, L. J. O. Sirois, Eug. Turcot, A. Vallée.

On a donné également des licences de médecins aux messieurs suivants qui ont subi récemment avec succès l'épreuve des examens finals.

MM. D. Masson, H. De Grandpré, W. Fouchault, E. Simard, A. E. Côté, P. M. Favier, F. M. McNaughton, F. Leclere, H. J. Harrison, E. O. Dyer.

NOUVEAUX ESCULAPES

J. Tees, F. A. Pesant, A. Sylvester, J. P. Décarie, C. Fafard, E. Casgrain, F. Tooke, P. G. Massicotte, C. Ed. Darche, A. De Martigny, A. D. Irvine, J. H. Choquette, Geo. Hall, J. W. Bonnier, A. Ford, Z. Aumond, A. Bourdon, R. W. Law, J. G. Leblanc, H. J. Schwartz, E. M. Von Eherts, J. A. Jacotet, W. L. Barlow, E. R. Brown, J. L. Brown, J. L. Allan, N. Boivin, N. Boucher, J. N. Béland, S. M. Dickson, O. Godard dit Lapointe, R. Beauchesne, M. Ouimet, F. W. Harvey, F. S. Jackson.

ADMIS À L'ÉTUDE.

Ont été admis à l'étude sur présentation du B. A. :

Walter Hall, Neri Lalonde, William H. Butler, Thos. Frederick Donnelly, Wm. Cumming, J. L. Tond, L. P. Marleau, E. Smith, C. O'Brien, J. Guertin, P. Langlois, A. Larose, H. Gervais, A. Sabourin, L. P. Dorval, H. Touchette, W. Monette, H. Prevost, J. H. Larose, H. Meunier, Sydney M. Dickson, H. Viau, W. Ouimet, R. Mc'onnell, C. Trudeau, M. Ouimet, E. M. Von Eherts, H. J. Harrison.

Ont été admis à l'étude sur présentation du brevet.

Pour les sciences et les lettres — Baxter, Quesnel, McEwen, Truax, Hutchison, Nelson.

Pour les lettres — Riopelle, Pettigrew, Lapointe, Robitaille, Bigne, Lépine, Dufresne, Oliver, Chagnon.

Pour les sciences — Gillespie, Pilon.

RHUMATISME

La cure du Dr Rouby, produit végétal nouveau d'un usage externe contre le Rhumatisme Aigu, Arthritique, Musculaire, Chronique, Sciatique, Névralgies, Torticolis Intercostales, les Migraines, les Névrites, Douleurs des Ovaïres et de la Matrice, etc., etc. Paris : Pharmacie Centrale ; Canada, toutes les pharmacies. — PRIX DU FLACON : 50c.

LA CURE ANTI-RHUMATISMALE DU Dr ROUBY, de Lyon, France, s'applique avec un pinceau et détermine une sensation de chaleur plus ou moins soutenue, suivant la surface où on l'applique et fait disparaître en quelques instants toutes douleurs d'articulation ou des muscles produites par l'humidité ou le froid, et cela sans provoquer par son emploi ni plaie, ni irritation, ni inflammation de la peau. MM. les médecins sont priés de prendre note de cette grande découverte. Écrivez pour les certificats et la littérature.

CIE CHIMIQUE ROYALE, B. P. 974, Montréal.

CHARLES CHANTEAUD'S
SULFHYDRAL

A Preventive and Curative Remedy for all Infections, Contagious and Epidemic Diseases, and in particular

Diphtheria and Croup

Price : 75c. Box

The marvellous results obtained by the use of Sulphydral have been foretold by Dr. Fontaine of Bar-Sur-Seine, who the first one has made use of same as an antiseptic and parasiticid in infectious diseases.

Never before the learned practitioner's discovery it had been given to a medical man to address comforting words of hope to a mother or anxious relatives of a child affected with the hideous affections. Diphtheria and Croup.

Henceforth, a child suffering of Diphtheria and Croup will not be condemned to die without any hope of saving.

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty microbes of this disease.

Therefore, at present a medical man possess a powerful weapon which enables him to subdue this terrible *Diphtherical Membrane* even if it has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is indispensable to complete Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas must be destroyed, wherever their proliferation must be stopped, it is used with the greatest of success.

In cases of whooping coughs, eruptive fevers it affords the most effective results. It overpowers the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a precious remedy, harmless in itself and has been administered in great many cases with success before the physician's arrival.

The dose is from six to twelve Granules a day as a preventive. It must be given until the Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure of "Sea Sickness"

Amongs a great many affections, there is perhaps none that medical men have given so little attention to, as to the fearful indisposition called "Sea Sickness." One hundred and more remedies have been repeatedly tried to overpower that helpless disorder, which in itself sometimes is worse than a real sickness, and has been abandoned as so many failures.

The *Dosimetric Medicine*, has formulated a genuine treatment for that "Sea Sickness" and the efficacy of said treatment leaves no doubts as to the results, in presence of numerous success. Experimentations of many years have permitted to verify and still allows to verify every day this assertion.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formula.

Sulphate of Strychnine	1 milligram.
Hyociamine	1 do
Bromhydrate of Morphine	1 do

Nota.—The Granules being as all *Dosimetric* remedies, preparations of great activity they only can be obtained at the druggist's on a physician prescription.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

1st Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifiébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaline amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominants</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 de grés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0,05 Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Caféine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominants</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes, et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulfohydryal et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	--	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Brucine , 1/2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Couper la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations; combattent la crise sanguine, tonifient et relèvent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses; grippe épidémique, érysipèle, typhus, varioles, etc., où le Sulfohydryal , antibactériaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les deux heures.
--	--	---	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphate de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des micro-organismes pathogènes; augmentent la crise sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominants</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	--	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. ISÉGUINE , 1 centi. TANNIN , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominants</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le sulfohydryal , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
---	---	--	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzonate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crise sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominants</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie. Ajouter comme <i>variante</i> , tous les soirs, 3 granules défervescents, qu'on prendra un à un, à 1/2 heure d'intervalle, avant de se coucher.	Trois granules par jour; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
---	---	---	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Apaissent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominants</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents: spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominants</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	--	---	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériannate de quinine , 0,02 centi. Aconitine amorphe , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toute les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
---	--	--	---

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractures, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 heures pendant les crises, jusqu'à effet.
---	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hyocyanine , 1/10 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/2 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Sulphydrat. , 1 centi. Sel de Gregory. , 1 milli. Cumphre mono-bromé, 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine. 1/2 milli. Quassine amorphe, 5 milli. Papaine pure, 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
--	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine. 1/2 milli. Digitaline. 1 milli. Arsen. de fer, 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocarde parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme. 1 milli. Codéine, 5 milli. Emetine, 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats rhume, pneumonie, pleurésie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
--	--	--	--

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emetine, 1/2 milli. Chlorhydrate de pilocarpine, 1 milli. Sel de Gregory, 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épiphénomènes pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphthériques dans lesquelles le sulphydrat est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	1 granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
---	--	---	---

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte.)

Arséniate de strychnine. 1/2 milli. Hyosciamine, 1/2 de milli. Labelline, 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhale, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/2 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	---	--

XVII. — Granules antiblémorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydrat. , 1 centi. Cumphre mono-brome, 1 centi. Cubébine, 1 milli. Piperine, 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blémorrhagie, la cystite blémorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine. 1/2 milli. Bromhydr. de cicutine, 1/2 milli. Hyosciamine, 1/2 de milli. Digitaline, 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguës, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	--	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine, 1 milli. Aconitine, 1/2 milli. Digitaline, 1/2 milli. Arséniate de strychnine, 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante.</i> Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	--	--

XX. Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsen. de strychnine, 1/2 milli. Veratrine, 1/2 milli. Acide arsenieux, 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
---	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Codéine, 1 milli. Sel de Gregory, 1 milli. Sulcylate de bismuth, 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

de fer, 1 milli. sine, 1 milli. hydrate de quinine, 1/2 li.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	4 à 8 granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Polioxyllin , 2 centi. Quassine , 1 centi. Ars. de strychnine , 1/2 milli.	Entretien de la liberté du ventre, facilité l'écoulement de la bile et soutiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Protocod. d'hydrargyre , 1 centi. Ars. de Strychnine , 1/2 milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancre infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommées, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
--	---	---	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Hyoscine , 1/2 milli. Bromhydr. de morphine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaine , 1/2 milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En infection hypodermique pendant la période algide, par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 30 gouttes d'eau bouillante; injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à 1/2 heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les 1/4 d'heure ou toutes les 1/2 heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
---	--	---	---

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine , 1/2 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaine , 1/2 milli. Salicyl. de quinine , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	<i>Dominate</i> dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Principe</i> , Sulhydrat. granules diurétiques et antispasmodiques. Sedlitz Charles Chanteaud.	Un granule toutes les 1/2 h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
---	---	---	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Aconitine , 1/2 milli. Quassine , 2 milli. Salicylate de quinine , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune. A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les deux heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	---

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 350 à 356 rue St-Paul, Montréal
 LYMAN, KNOX Co., 374 à 278 " " "
 KERRY, WATSON Co., 351 " " "
 EVANS SONS Co., 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
 DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
 Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
 W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
 BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "
 BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "
 BEAUPRE CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
 BARIDON L. R., 1703 " " "
 CARRIER ROD., 1406 " " "
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
 CHARRON J. H., 1178 " " "
 DACIER C. O., 827 rue St-Denis, "
 DESILETS R., 540 " " "
 GAUVIN A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
 GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
 HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "
 HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "
 HART J. H., 2352 " " "
 HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "
 LACHANCE S., 1504 rue Ste-Catherine, "
 LAVIOLETTE Dr., 1005 rue Notre-Dame "

LE DUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, Montréal
 LECOURS J. W., 370 rue Craig, "
 LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "
 LAURENT H., 1278 rue Ontario, "
 LYONS John T., 671 rue Craig, "
 LANCOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
 LAVIGNE & BOUTIN, 247 rue Roy, "
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
 LEVESQUE VICTOR, 131 " " "
 MORIN EDOUARD, 397 rue St-Antoine "
 MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, "
 MCCORMACK P., " " "
 MCNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
 MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "
 NAULT J. H., 24 rue Notre-Dame, "
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
 PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
 " BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "
 " LAPORTE, 1130 rue Ontario, "
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
 " GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
 SAYARD A., 974 rue St-Denis, "
 VAILLANCOURT A., 662 rue St-Denis, "
 VERNER Dr, 392 rue Rachel, "
 J. E. DUBE, rue St-Jean, Québec.
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
 DR P. E. NORMAND, "
 LA ROCHE & CIE, Québec.

5 d'heures
certificat et